

# FRANCE - AMÉRIQUE

11-17 FÉVRIER 2006 N° 1757 \$1,50

TÉL. (212) 221-6700 / FAX (212) 221-6997 / 1560 BROADWAY, SUITE 511, NEW YORK, NY 10036-1525



## Courir le guilledou

À l'heure de la Saint-Valentin, savez-vous ce que veut dire cette expression ? Pensez à la rose de Ronsard... Petite leçon de philologie.

Page 21

## Culture

LANGUE Petite leçon de philologie en marge de la Saint-Valentin

# Faut-il être rusé pour courir le guilledou ?

Par Pierre F. de RAVEL.  
D'ESCLAPON \*

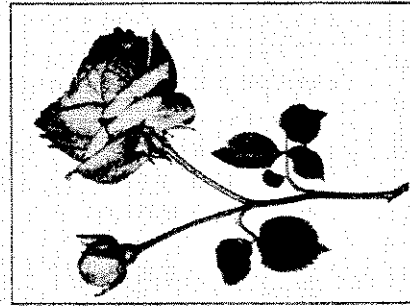
Pour dignement fêter la Saint-Valentin, j'avais invité mes amis John, le francophile, Félix le philologue et Hans, le germaniste, à boire un verre au Club. La conversation roulait sur cette fête, guilledou. John, malgré son excellente connaissance du français, avoue ne pas savoir ce que veut dire cette vieille expression française. Félix s'empresse de l'informer que courir le guilledou signifie être à la recherche d'aventures galantes, déclenchant ainsi l'ilarité de Hans qui connaît bien le penchant de John pour la chose.

« Quel est le rapport entre la recherche d'aventures galantes et le mot guilledou ? », demande John. « Eh bien, lui répond Félix, l'expression vient de l'ancien verbe « guiller », aujourd'hui disparu, qui signifiait « tromper », « attraper », « prendre par surprise », et de « doux » dans son acception morale de « tendre », « agréable ». Le verbe « guiller » vient de « guile » ou « guille » : « ruse ». Dans ce cas, le « lle » n'était pas prononcé comme un « l » mouillé, d'où l'orthographe avec un ou deux « l ». En ancien français, « aler en guile » signifiait « se divertir ». John, après avoir vu comment Félix avait orthographié « guille » sur une serviette en papier, demande s'il y a un lien entre « guille » et « guile » en anglais voulant dire

« cratty deceit ». « Oui, dit Félix, en outre ton mot anglais « wile » (= « a trick intended to deceive or ensnare ») a pour doublet le mot « guile ». « Intéressant, ajoute John, mais comment est-on passé de « wile » à « guile » ? « L'anglais a emprunté le mot à l'ancien français « guille », répond Félix, qui l'avait lui-même repris de « wigila » = « ruse » dans la langue des Francs. En ancien français, lorsqu'un mot commençait par « guc » ... cela se prononçait « gw » ; c'est ainsi que « gucciter », prononcé « gwetter », est devenu « wait » en anglais, que « warranty » s'est transformé en « warranty » et que « guile » (« gwile ») est devenu « wile ». Tiens, dit John, voilà pourquoi Shakespeare a écrit :

« The wiles and guiles that women work,  
Dissembled with an outward show,  
The tricks and toys that in them lurk,  
The cock that treads them shall not know. »  
(The Passionate Pilgrim, 1599)

Hans interromp la récitation de John, qui faisait hauser les sourcils des autres membres du Club, en remarquant : « Mais voyons,



« Mignonne, allons voir si la rose... ». Ci-dessus, la rose bien nommée (Pierre de Ronsard, *Atelier de fleurs Karl Fuché à Paris*). (Photo : Frédéric Féré / Madame Figaro.)

« wigila » me fait penser à l'ancien Frison « wigila » = « sorcellerie » d'où le germanique « wicca » et l'anglais « witch ». Ce mot a pour racine l'indo-européen « weik- » ou « weik- » qui signifiait « consacration », « divination », d'où le latin « victima » = « victime » = « bête offerte en sacrifice » et l'allemand « weih » = « rituel consacré ». Entendant cette dernière explication, Félix bondit : « Mais voyons,

Hans, tu n'y es pas : c'est le vieux Pokorny qui donne « weik » comme origine de « victima », les dernières recherches d'Ernout et Meillet indiquent pour « victima » que « la formation comme celle de sacra est d'un type non représenté en latin, que c'est un cas obscur ».

« C'est peut-être un cas obscur, rétorque Hans, mais il est néanmoins reconnu que la racine « weik- » exprime d'abord l'idée de choix. Aussi la victime était-elle choisie pour le sacrifice aux dieux ». Pendant que Félix et Hans se battaient à coup de lourds tomes très érudits, John et moi nous demandions si, finalement, lorsqu'on court le guilledou, la victime n'est pas forcément celle que l'on croit. Après tout, « guiller » signifiait aussi « dépenser follement », ce que nos dilettantes ne peuvent qu'approuver le jour de la Saint-Valentin. Comme l'exprimait si joliment le proverbe médiéval : « Tel croit guiller Guillofot que Guillofot guille ».

\* de Ravel d'Esclapon, Pierre F. I.L.G.M.  
125 W 55St  
New York NY 10019  
pderavel@ilgm.com  
Tél. 212 424 8545